

CIFAR Research Program Description for Applicants to the CIFAR Azrieli Global Scholars Program

Description du programme de recherche du CIFAR pour les postulants au programme des Chercheurs mondiaux CIFAR-Azrieli

Boundaries, Membership & Belonging

All societies distinguish members from non-members. Evolutionary psychology suggests that humans are predisposed to distinguishing “us” from “them.” But the contours of these boundaries are not hard-wired: they can and have shifted. Exclusionary definitions of national membership based on race, religion or caste are now widely perceived as illegitimate and in conflict with modern ideals of equal citizenship or common humanity. Global markets, international migration and transnational cultural flows further erode traditional definitions of “we.” Some observers advance the cosmopolitan ideal that we are all citizens of the world, with no insiders or outsiders. Others, however, argue that in-group identities and a more bounded sense of “we” are essential to solidarity and collective action. The interdisciplinary **Boundaries, Membership & Belonging** program asks: How do the boundaries that humans draw, distinguishing ‘us’ from ‘them,’ carry both negative and positive consequences for collective action, our ability to produce collective resources, and the safeguarding of rights? Can ideas of national membership be redefined in ways that are both effective and legitimate? How do ‘outsiders’ become ‘insiders’? What alternative memberships – above, below or across the contemporary nation-state – may be more effective and legitimate in the future?

Frontières, groupes et appartenance

Toutes les sociétés font une distinction entre les membres et les non-membres. La psychologie évolutive laisse suggérer que les humains sont prédisposés à faire une distinction entre « nous » et « eux ». Mais les contours de ces limites ne sont pas immuables : ils peuvent changer et ont changé. Les définitions restrictives de l'appartenance nationale fondées sur la race, la religion ou la caste sont aujourd'hui largement perçues comme illégitimes et en conflit avec les idéaux modernes de citoyenneté égale ou d'humanité commune. Les marchés mondiaux, les migrations internationales et les mouvements culturels transnationaux viennent éroder d'autant plus les définitions traditionnelles du « nous ». Certains observateurs avancent l'idéal cosmopolite voulant que nous soyons tous citoyens du monde, qu'il n'y a pas de gens de l'intérieur ni de l'extérieur. D'autres, en revanche, affirment que les identités de groupe et un sentiment plus circonscrit du « nous » sont essentiels à la solidarité et à l'action collective. Le programme interdisciplinaire Frontières, groupes et appartenance pose les questions suivantes : comment les limites tracées par les humains, qui établissent une distinction entre « nous » et « eux », entraînent-elles des conséquences à la fois négatives et positives pour l'action collective, notre capacité à produire des ressources collectives et la protection des droits? Peut-on redéfinir les notions d'appartenance nationale de façon efficace et légitime? Comment les « personnes de l'extérieur » deviennent-elles des « personnes de l'intérieur »? Quelles autres formes d'adhésion à un groupe – au-dessus, au-dessous ou à travers l'État-nation contemporain – pourraient se révéler plus efficaces et légitimes à l'avenir?